Julien-David Le Roy, *The Ruins of the Most Beautiful Monuments of Greece*

Philippe Fleury

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kentron/1836>

DOI : 10.4000/kentron.1836

ISSN : 2264-1459

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2004

Pagination : 194-196

ISBN : 2-84133-251-9

ISSN : 0765-0590

Référence électronique

Philippe Fleury, « Julien-David Le Roy, *The Ruins of the Most Beautiful Monuments of Greece* », *Kentron* [En ligne], 20 | 2004, mis en ligne le 09 avril 2018, consulté le 19 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kentron/1836> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kentron.1836>

Kentron is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 3.0 International License.

Julien-David Le Roy, *The Ruins of the Most Beautiful Monuments of Greece*, Los Angeles, Getty Publications, 2004 (Introduction by Robin Middleton, Translation by David Britt), 550 p.

Cet ouvrage fait partie de la collection « Texts & Documents » du Getty Research Institute, qui se propose de publier en traduction anglaise des textes fondamentaux sur l'art et l'architecture aujourd'hui difficilement accessibles. Ainsi est-il accompagné dans cette série par deux autres traductions d'ouvrages du XVIII^e siècle qui s'inscrivent dans le grand débat gréco-romain de cette époque et qui ont fortement influencé l'architecture occidentale : *History of the Art of Antiquity* de Johann Joachim Winckelmann (1764) et *Observations on the Letter of Monsieur Mariette* de Giovanni Battista Piranesi (1765). Le travail de l'institut californien est précieux, car le livre de Le Roy n'est aujourd'hui disponible qu'en consultation sur place dans quelques bibliothèques. Il s'agit de la première traduction en anglais. Julien-David Le Roy est un architecte-voyageur (dans la tradition des grands voyages vers l'Orient à la recherche des traces des civilisations classiques). De son voyage en Grèce (1754-1755) il rapporte des relevés et des dessins cotés, mais, comme il le dit lui-même, il n'a pas voyagé en Grèce simplement pour mesurer des bâtiments : il cherchait plutôt à pénétrer l'esprit de l'art grec, et les ruines furent pour lui une révélation de la poésie de l'architecture. Son livre fut en quelque sorte le contrepoint des *Antiquities of Athens* de James Stuart et Nicholas Revert, qui firent le voyage en Orient avant Le Roy mais qui publièrent leur premier volume seulement en 1762, c'est-à-dire entre les deux éditions de l'auteur français : si les Anglais furent plus précis et plus soigneux dans leurs relevés, le livre de Le Roy marque l'émergence d'une nouvelle sensibilité dans la compréhension de l'expérience architecturale. Mais les *Ruines* de Le Roy comme les *Antiquities* de Stuart et Revert participent l'un et l'autre à la révélation de l'architecture grecque aux yeux des Européens. Le livre de Le Roy, qui connut un grand succès, est clairement polémique. Dans le débat qui oppose les « partisans de l'architecture romaine » et ceux de l'architecture grecque, Le Roy prend parti pour les seconds, considérant que les ordres architecturaux sont une invention grecque dont les Romains ont hérité et qu'ils ont altérée (Piranèse soutient la position exactement inverse).

La première édition du livre de Le Roy parut en 1758 sous le titre *Les ruines des plus beaux monuments de la Grèce. Ouvrage divisé en deux parties, où l'on considère, dans la première, ces monuments du côté de l'histoire, et dans la seconde, du côté de l'architecture* (Paris, H.L. Guérin et L.F. Delatour). La seconde édition, qui fait l'objet de la publication du Getty Research Institute, parut en 1770 en deux volumes sous un titre simplifié : *Les ruines des plus beaux monuments de la Grèce, considérées du côté de l'histoire et du côté de l'architecture* (Paris, L.F. Delatour). Cette nouvelle édition (conçue en partie pour répondre aux critiques de James Stuart) est profondément

remaniée dans son plan et dans son contenu. Le texte lui-même s'est accru de plus d'un tiers, principalement du fait de l'absorption de deux courts livres que Le Roy avait écrits entre les deux éditions : *Histoire de la disposition et des formes différentes que les chrétiens ont données à leurs temples depuis le règne de Constantin le Grand jusqu'à nous* (1764 – publié pour coïncider avec le tracé par Soufflot des fondations de l'église Sainte-Geneviève, le futur Panthéon) et *Observations sur les édifices des anciens peuples, précédées de Réflexions préliminaires sur la critique des Ruines de la Grèce, publiée dans un ouvrage anglois, intitulé Les Antiquités d'Athènes, et suivies de Recherches sur les mesures anciennes* (1767). Les monuments sont partagés entre les deux volumes : dans le premier, les monuments érigés par les Athéniens jusqu'à la fin du siècle de Périclès ; dans le second, les monuments érigés après Périclès et les ruines de Corinthe et de Sparte. Dans chaque volume, les monuments sont considérés en termes d'histoire (1^{re} partie) et de théorie (2^e partie). Dans le premier volume, la première partie, après un essai sur l'histoire de l'architecture, est consacrée au récit du voyage de Rome à Athènes puis d'Athènes au Cap Sounion, et aux descriptions historiques des ruines de Pula (en Istrie), du temple d'Apollon à Délos, d'Athènes (avec quelques problèmes d'identification : par exemple confusion entre l'Odéon d'Hérode Atticus et le théâtre de Dionysos), du temple du Cap Sounion, des ports du Pirée. Cette partie se termine par des considérations métrologiques. La seconde partie traite de la théorie des trois ordres : dorique, ionique et corinthien, auxquels Le Roy ajoute l'ordre des Caryatides. Le second volume commence par un essai sur la théorie de l'architecture. La première partie contient les descriptions historiques des monuments plus tardifs d'Athènes, le récit du voyage d'Athènes à Sparte et la description du théâtre et du stade de cette ville. La deuxième partie revient sur la théorie des ordres doriques et corinthiens dans leurs évolutions tardives. L'édition du Getty Research Institute contient la traduction intégrale du texte de ces deux volumes, intelligemment complétée par des précisions entre crochets droits (noms modernes pour les villes, références bibliographiques des études ou des sources selon les standards d'aujourd'hui, etc.). Les notes de Le Roy sont complétées par quelques notes d'éditeur : dans tous les cas, la distinction entre ce qui appartient à Le Roy et ce qui a été ajouté par l'éditeur est toujours très claire. La traduction de David Britt est précédée d'une consistante introduction par Robin Middleton. Celui-ci ne se contente pas de retracer la vie, le voyage et l'œuvre de Le Roy, il le situe dans son contexte, essaie de déterminer les influences qu'il a subies et celles qu'il a exercées. Il étudie la réception du livre, examine la controverse qui a opposé l'auteur à Stuart et Revert, réfléchit sur la théorie architecturale de Le Roy, sur sa place dans le débat gréco-romain. Nous avons là en fait une véritable étude sur le traité d'architecture en France et en Angleterre au xviii^e siècle, illustrée par la reproduction d'une trentaine de planches issues d'ouvrages de cette époque. La traduction est suivie d'annexes techniques fort bien faites et fort utiles : une liste

complète des œuvres de Le Roy, une liste des ouvrages cités par Le Roy, un fac-similé du prospectus de 1756 annonçant la première édition, un tableau comparatif des deux éditions faisant clairement ressortir les modifications et les ajouts et enfin un index. La typographie de l'ouvrage est agréable, mais la réduction de moitié du format des planches par rapport à l'édition originale les rend difficiles à utiliser quand elles portent des mesures, des lettres ou des légendes : malgré la finesse de la reproduction, les caractères et les chiffres deviennent souvent illisibles. L'ensemble est toutefois d'excellente qualité (malgré quelques fautes d'accentuation en français et en grec ancien) et de très haut niveau scientifique.

Philippe FLEURY